

voyer les enfants dans les collèges du Canada de préférence aux collèges des Etats-Unis y sera traitée dans le sens positif. Il n'est rien de tel que de raviver la jeunesse à la source elle-même. Cela est si vrai que l'élément germano-américain, conscient de cette idée, n'hésite pas à envoyer ses enfants dans les collèges d'Allemagne de préférence aux maisons américaines et cela malgré les distances et malgré les dépenses énormes. Nous avons d'excellents centres d'éducation à Montréal, à Joliette, à l'Assomption, à Sainte-Thérèse, à Varenne, profitons-en.

— L'autre jour à West Point, le *rough-rider* présidentiel qui a nom M. Roosevelt a eu un mot très malheureux. « Un bon soldat, a-t-il dit, ne doit pas seulement être prêt à combattre, il doit être désireux de combattre. » Cela équivaut à dire « un bon soldat doit désirer que sa patrie soit en guerre, que sa patrie ait des ennemis afin de pouvoir montrer sa bravoure. » Il semblerait pourtant que la lugubre expérience des Philippines aurait dû guérir l'Amérique de sa maladie de militarisme intempestif et coûteux.

Sans compter le prix du sang, au point de vue pécuniaire, la guerre dans les îles du Pacifique a arraché au trésor des Etats-Unis la bagatelle de \$709,579,170, jusqu'à présent et ce n'est pas fini. L'ombre de la gloire coûte cher, il faut avouer.

L'Amérique est cependant battue par l'Angleterre qui dans le Sud-Africain a dépensé, d'après M. Brodrick lui-même, l'insignifiant montant de \$1,250,000,000. Ce n'est cependant pas le *record* encore : la guerre de 1870 a coûté \$3,000,000,000 à la France et à l'Allemagne combinées. Et l'on dit que « la guerre est divine » ! Je n'ai jamais pu me résoudre à comprendre ce mot de M. de Maistre.

— Je consigne ici avec plaisir l'opinion que le Très Honorable Monsieur Laurier a exprimée dernièrement à Londres, touchant l'annexion du Canada à la République sa voisine : j'extrais ses paroles de l'excellente Revue *The London Tablet* du 30 août, pagé 322 : « Sir Wilfrid a répudié énergiquement cette union déclarant que ce serait la disparition complète de l'élément franco-canadien.